

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

IIÈME ANNÉE VOL. III.

MONTREAL, JEUDI, 30 MARS 1871.

No. 22

SOMMAIRE du No. 22—30 Mars, 1871

Agronomie.

AGRICULTURE PROPREMENT DITE.—Les fumiers longs et les fumiers courts. Mélange des fumiers. Application des fumiers. Engrais provenant des minéraux. Chaux. Falun.—P. Joigneaux....	337
CARRIÈRE AGRICOLE.—On peut aussi augmenter la quantité de fumier. Tous ces soins pour recueillir et conserver convenablement les engrais ne sont nullement dispendieux. Cependant cette pratique présente quelques inconvénients dans certains sols. Diviser avec soin, de manière qu'il soit répandu le plus également possible sur toute la surface du sol. Si l'on cultive des terres de plusieurs qualités.—M. de Dombasle.....	343
LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—Première partie. Chapitre XXXIX. Suite du voyage de Marcel à la Bruyère. Il commence le défrichement des bruyères. Bénédiction du curé sur cette entreprise. Conseils que Marcel donne à son père sur l'installation de la bergerie. Sa visite chez Routineau. Ce qui détermine Jeanne à apprendre à lire..	344
CULTURE DE L'OGNON.—Choix du terrain. Préparation du terrain. Graine. Semis. Culture. Remarques générales. L'ennemi de l'ognon.....	346
Notes de la Semaine.	
SUGGESTIONS POUR LE MOIS D'AVRIL.—Chevaux. Vaches à lait. Veaux. Moutons. Cochons. Fumiers. Enlever les pierres. Clôture.....	348
CORRESPONDANCE.—Club agricole de St. Antoine.....	349
Hygiène.	
REMÈDE CONTRE LE VER SOLITAIRE.....	350
Arboriculture.	
CONSERVONS LES JEUNES ARBRES DE NOS FORÊTS.....	350
Illustrations.	
Barceuse d'ognon de Comstock.....	347
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	356

NOUS PAYERONS AUX AGENTS

Un salaire de \$85 PAR SEMAINE, ou nous allouons une forte commission pour vendre notre nouvelle Invention. Adresse.

J. W. FRINK & CIE., Marshall, Mich.
20 Octobre. 21—24.

Agriculture proprement dite.

Extraits du *Livre de la ferme* par JOIGNEAUX, préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Les fumiers longs et les fumiers courts.

Nous entendons par fumiers longs les litières que l'on sort des écuries et des étables, avant qu'elles aient eu le temps de se décomposer et de former pâte avec les excréments. Dans les contrées, où la litière consiste exclusivement en paille, on les nomme fumiers pailleux. Nous entendons par fumiers courts, ceux qui ont éprouvé une fermentation plus ou moins soutenue et qui se laissent couper plus ou moins facilement avec la bêche. Les uns et les autres ont leur mérite, et pas n'est besoin de se partager en deux camps pour soutenir ceux-ci et déprécier ceux-là.

Les fumiers longs conviennent aux sols argileux, sur lesquels ils exercent une action mécanique. Pendant qu'ils tiennent la couche arable soulevée, les influences atmosphériques se produisent ; la terre se ressuie, l'air et le soleil l'améliorent. Les fumiers longs par cela même que leur décomposition est peu avancée, ne produisent pas rapidement leur effet, se font sentir assez longtemps et conviennent aux plantes qui n'ont rien à gagner à une croissance rapide. Les fumiers longs conviennent pour les fumures en couverture sur les terrains secs et légers qu'ils protègent contre l'ardeur du soleil. Ils conviennent enfin aux horticulteurs qui ont des couches à établir, des réchauds à former et qui ont besoin de leur fermentation pour développer un certain degré de chaleur.

Les fumiers longs, si précieux en couverture sur les terres légères et brûlantes, ne doivent point y être enfouis, parce qu'en les soulevant, elles favoriseraient trop l'action desséchante de l'air. Quand il y a nécessité absolue de s'en servir en pareil cas, il faut rouler énergiquement le sol.

Les fumiers courts, divisés, désagrégés, ramolis, sont de la nourriture toute préparée, facile à dissoudre, n'ayant besoin que d'un peu d'eau pour se convertir en purin, en sève qui entre dans les plantes par les racines et fonctionne instantanément. Ils conviennent aux terres légères qu'il ne soulèvent pas, aux récoltes qui ont souffert de l'hiver et qui demandent à être relancées vivement, aux végétaux qui gagnent à un développement rapide, comme, par exemple, aux plantes fourragères, aux plantes industrielles et aux légumes du potager. Pour peu que les eaux pluviales ou les arrosages artificiels les secondent, ces fumiers font merveille ; mais comme ils agissent vite, ils s'usent vite aussi, et d'autant plus qu'ils se trouvent à l'état de *beurre noir*.

Les hommes de science, qui ne sont pas toujours guidés dans leurs appréciations par des connaissances pratiques suffisantes, condamnent ces fumiers consumés, à cause des pertes en azote qu'ils éprouvent avant d'arriver à cet état de décomposition. En effet, il y a dégagement de carbonate d'ammoniaque, mais il est douteux que cette perte ait l'extrême importance qu'on lui accorde. Pour notre compte, nous redoutons avant tout l'action dissolvante des eaux pluviales sur les fumiers très-pourris. C'est, à nos yeux, la cause principale de leur appauvrissement. Que l'azote soit utile aux plantes, nous ne songeons pas à le contester, mais avant d'en faire le titre presque absolu de la puissance des engrais, il serait bon de prouver que l'atmosphère n'en fournit point assez à l'état assimilable. Or, si la question est soulevée, elle n'est pas encore vidée. En attendant qu'elle le soit, nous dirons que les hommes de science ont conseillé l'emploi de plusieurs moyens propres à empêcher la déperdition du gaz ammoniacal qui se forme dans les fumiers en fermentation. Les uns recommandent de les saupoudrer de